

SANS ADAM, PAS D'ÉVANGILE

Adam et l'histoire de la rédemption

RICHARD B. GAFFIN JR.

ÉDITIONS
IMPACT

PRÉFACE À L'ÉDITION FRANÇAISE

Depuis quelques décennies déjà, notre monde évangélique se trouve face à un apparent dilemme quant à la question des origines : Bible ou science ? Faut-il devenir scientifiquement correct vis-à-vis d'une majorité de la communauté scientifique ? Passer la Bible au crible de l'archéologie, la corriger à la lumière de la génétique ? Revisiter ses récits à travers l'histoire enseignée aujourd'hui ? Ou affirmer le message biblique central du salut en Jésus-Christ en réponse à l'entrée du péché dans le monde – une conséquence de la désobéissance du premier couple humain (Adam et Ève) ?

Bien que l'on pourrait aujourd'hui avancer des arguments scientifiques concernant l'origine de l'humanité et l'impossibilité de trouver des ancêtres communs entre l'être humain et les grands singes, Richard Gaffin, de par ses compétences et ses connaissances bibliques, choisit de façon délibérée de traiter le sujet uniquement sous l'angle théologique. Il s'appuie non seulement sur une lecture sans détour des premiers chapitres de la Bible, mais aussi sur les enseignements du Nouveau Testament, venant enrichir et compléter le message de la Genèse. Il souligne ainsi que la Bible forme un tout cohérent. Il convient donc de considérer la question du premier Adam et du salut en Jésus-Christ non seulement à partir des premiers chapitres de la Genèse, mais également au travers des enseignements de Paul, notamment dans les épîtres aux Romains et aux Corinthiens.

L'auteur de ce livre ne cherche pas à utiliser des arguments scientifiques pour appuyer ses propos. Il souhaite plutôt démontrer que le message des Écritures est clair : renier Adam en tant que premier

être humain et pécheur, c'est remettre en question l'œuvre de Jésus-Christ et le salut que nous avons par son œuvre à la croix. Il souligne ainsi que le message biblique reste le même, quels que soient les divers courants de pensée cherchant à minimiser, et même renier, l'existence d'un premier Adam au sein du message biblique. Il réaffirme ainsi l'autorité suprême de la Parole de Dieu, face à toutes les tendances actuelles, aussi scientifiques ou érudites qu'elles puissent paraître.

Nous découvrons, par ce petit ouvrage clair et concis, que la Bible n'est ni démodée ni dépassée. Au contraire, elle contient la vérité sur notre passé, notre présent et notre avenir : elle est digne de confiance. Le message de la Bible pour notre génération et les générations futures n'a pas à être différent de celui qui était prêché par nos ancêtres.

André Eggen

(D^r ès sciences, Ing. Agr. EPFZ)

Ancien directeur de recherche et manager agrigénomique dans le domaine des biotechnologies ; président de l'association « Au Commencement » ; ancien à l'Église Baptiste de Ris-Orangis

LE PROBLÈME

« Tout le genre humain, descendant de lui par une génération ordinaire, pécha en lui, et tomba avec lui dans sa première transgression. » Certains lecteurs reconnaîtront là les termes de la réponse 16 du Petit Catéchisme de Westminster (et de la réponse 22 du Grand Catéchisme). Elle exprime une vérité centrale des Écritures et reflète ce qui a constitué, pendant des siècles, la confession quasi universelle de l'Église. Les non-chrétiens ont bien entendu rejeté cette vérité depuis longtemps. Or, depuis quelque temps, des scientifiques, des exégètes et d'autres personnes se considérant comme des chrétiens évangéliques, voire réformés, remettent de plus en plus en question le

fait que tous les êtres humains descendent d'Adam. Qui plus est, ils sont persuadés que les doutes qu'ils émettent à l'encontre de cette vérité devraient être considérés comme compatibles avec leur engagement chrétien.

Tout chrétien qui se soumet réellement à l'autorité de la Bible doit être au fait de cette évolution relativement récente. Malgré ce que d'autres pourraient nous dire, nous devons être clairs quant aux conséquences de ces doutes et dénis. Aussi bien intentionnés soient-ils, ils savent l'Évangile et le conduiront finalement à sa dénaturation. La vérité de l'Évangile repose sur l'historicité d'Adam, le premier homme dont tous les autres êtres humains descendent.

Par ces propos, je n'exagère en rien. On dit parfois que la Bible et le christianisme concernent le salut et non la création. Cette façon de voir est, au mieux, trompeuse. Ce que les Écritures affirment au sujet de la création, et particulièrement au sujet des origines de l'humanité, tient une place centrale dans ce qu'elle

enseigne concernant le salut. Si tous les êtres humains ne descendent pas d'Adam, alors toute l'histoire de la rédemption enseignée dans la Bible s'effondre. Il en découle l'absence d'une *histoire* de la rédemption crédible ou cohérente, et de ce fait, la perte d'une histoire de la *rédemption* digne de ce nom.

LES OBJECTIONS SCIENTIFIQUES ET BIBLIQUES

Les raisons avancées pour cette remise en question récente de la confession historique de l'Église concernant l'origine et la descendance de l'humanité sont de deux types : scientifiques et bibliques. Les découvertes de plus en plus nombreuses dans divers domaines – principalement la paléontologie, l'archéologie, l'anthropologie et, dans les vingt dernières années en particulier, la génétique – rendent soi-disant presque certain le fait que tous les êtres humains ne descendent pas d'un couple originel.

L'affirmation selon laquelle toute personne vivant aujourd'hui a les mêmes « premiers parents » n'est plus considérée comme crédible.

Ces découvertes scientifiques ont, à leur tour, conduit à une remise en cause des Écritures, et principalement des chapitres 2 à 4 de la Genèse. Elles nous obligeraient à admettre qu'une lecture littérale révèle que certains détails ne collent tout simplement pas avec l'idée que tous les êtres humains descendent d'Adam et Ève.

Dans ce petit ouvrage, je ne m'intéresse pas à ces revendications scientifiques, du moins pas directement. Je m'intéresse surtout aux points de vue bibliques et théologiques qui leur sont généralement associés, et aux implications et conclusions qui sont tirées de l'interprétation des Écritures. Le fait que je me concentre sur l'aspect théologique ne signifie pas que ces revendications scientifiques puissent être facilement écartées, voire tout simplement ignorées, mais plutôt que leur évaluation scientifique sérieuse

dépasse ma compétence, comme c'est le cas pour la plupart des chrétiens. J'ai beaucoup d'estime pour ceux qui connaissent et maîtrisent ces domaines scientifiques. Et, plus que jamais auparavant, nous avons aujourd'hui urgemment besoin de chrétiens qui soient à la fois qualifiés dans ces domaines (ainsi que dans certains autres) et imprégnés d'une compréhension solide et sérieuse de l'enseignement biblique requis¹.

LA BIBLE ET LA SCIENCE

Je suis convaincu que les considérations bibliques et théologiques que j'esquisse ici fournissent un tel enseignement, enseignement indispensable pour tout chrétien qui s'intéresse de manière constructive, s'impliquant même directement dans les études scientifiques portant sur des sujets tels que l'origine de l'humanité. Ceux qui expriment les doutes que nous avons mentionnés prônent souvent une coopération

entre les scientifiques spécialistes des domaines cités et les théologiens, dans le but d'examiner honnêtement les données scientifiques disponibles tout en conservant la doctrine biblique nécessaire. Cela représente certainement un objectif louable. Toutefois, quand je m'interroge sur ce qu'une telle collaboration implique pour les théologiens, j'en reviens toujours à cette réponse : la meilleure contribution que je puisse faire, et la plus indispensable également, est d'insister résolument sur les points que je vais aborder ci-dessous, à moins que l'on puisse prouver en quoi ils sont erronés. Je me vois également poussé à demander aux scientifiques qui adhèrent au modèle macro-évolutionniste dirigé par Dieu (« théiste ») comme explication de l'univers et de nous-mêmes s'ils ne devraient pas réévaluer au moins certains aspects de ce modèle.

La position qui remet en question le fait qu'Adam soit le premier être humain dont tous les autres descendent est elle-même discutable dans sa façon d'aborder les Écritures. C'est le cas à au moins deux

égards, tous deux ayant des répercussions négatives sur la clarté des Écritures. Tout d'abord, la priorité est accordée aux découvertes scientifiques, dans le sens où l'on considère qu'elles imposent le rejet et, par conséquent, la réinterprétation de ce qui était considéré jusqu'alors comme un enseignement biblique sûr et fondamental. À ce propos, ne nous imaginons pas être ici confrontés à un nouveau « cas Galilée », comme on a pu l'entendre dire, une situation dans laquelle les chrétiens doivent rectifier leur façon de penser et accepter les conclusions de la science. De toute évidence, ce qui est remis en cause ici n'est pas une facette de notre compréhension du fonctionnement physique de notre être, de notre environnement, et de l'univers tout entier – compréhension qui peut toujours être révisée et qui change souvent. Il s'agit plutôt des éléments éternels et immuables essentiels à la définition de qui nous sommes en tant qu'êtres humains : ce que signifie être créé à l'image de Dieu et le genre de relation avec lui que cela implique.

Assurément, la révélation du salut divin, qui culmine en Christ et a été mise par écrit pour nous de manière suffisante et faisant office d'autorité, ne peut être comprise seule, sans la révélation que Dieu donne de lui-même dans la nature. La création, ce « beau livre » (*Confessio Belgica*, article 2), et les Écritures sont toutes deux nécessaires pour connaître Dieu et vivre en sa présence, de même que pour connaître les autres et vivre avec eux. Toutefois, la relation réciproque qui lie ces deux « livres » et leur étude est asymétrique. Ce n'est pas la nature, mais l'Écriture, qui a toujours la priorité, dans le sens où, dans ses pages, Dieu se révèle « plus manifestement et évidemment » (comme le dit là aussi la *Confessio Belgica*), en particulier sur les sujets posant les fondements de notre identité en tant qu'être humain et de notre relation avec lui.

Pour reprendre l'illustration de Calvin, l'Écriture fournit les « lunettes » qui permettent aux êtres humains de lire correctement l'ensemble de la réalité créée, y compris eux-mêmes en qualité de porteurs de

l'image de Dieu, d'autorévélation de Dieu (*Institution de la religion chrétienne*, 1.6.1 ; 1.14.1). En règle générale, par conséquent, les sciences qui étudient la révélation générale doivent toujours s'en remettre à la révélation spéciale écrite. Et quand l'Écriture parle de manière irréfutable sur un sujet, si la science parvient à des conclusions contraires, aussi certaines qu'elles semblent être, elle devrait être prête à les remettre en question. La position qui soutient que nous ne pouvons plus affirmer que l'Écriture enseigne que tous les êtres humains descendent d'Adam a, de fait, inversé cette règle. On fait plier l'Écriture devant la science.

Cela nous amène à observer, en second lieu, que cette position est également déficiente en ce qu'elle soutient que les Écritures manquent de clarté et de certitude en ce qui concerne l'origine et la descendance de l'humanité. Or, se concentrer principalement sur les problèmes apparents dans les chapitres 2 à 4 de la Genèse, c'est faire preuve de myopie. Les Écritures s'interprètent elles-mêmes, dans le sens où ce passage, comme tous les autres, doit être compris

à la lumière de toute la Bible ; tout passage qui recèle des difficultés reconnues, comme c'est le cas ici, doit être interprété à la lumière d'autres passages plus clairs (*Confession de Foi de Westminster*, 1.9).

La règle générale sensée veut donc qu'au sein de l'histoire de la révélation spéciale de Dieu qui nous est dévoilée, qui est accomplie en Christ et consignée pour l'Église dans le canon complet de l'Écriture, l'Ancien Testament soit lu à la lumière du Nouveau. Tout passage doit systématiquement être lu et compris du point de vue de l'histoire accomplie de la révélation spéciale, du point de vue des paroles ultimes de Dieu, reçues « dans ces derniers temps » et exprimées « par le Fils » (Hé 1.2). Et plus précisément, dans le périmètre plus vaste de la révélation biblique, c'est à Paul, en tant qu'apôtre de Christ, qu'il a été donné de parler de l'origine de l'humanité en des termes ayant une portée claire et déterminante sur les sujets que nous sommes en train d'examiner. C'est ce qu'il fait dans deux passages en particulier : Romains 5.12-19 et 1 Corinthiens 15.21,22,45-49.